

Conjoncture agricole

juin 2016

Bilan de la campagne agricole 2015 en Nord - Pas-de-Calais Picardie

Une agriculture productive mais des prix moins rémunérateurs

En 2015, la sole céréalière continue de gagner du terrain. Des stocks 2014/2015 abondants, des prévisions de récolte 2015/2016 importantes et des échanges mondiaux en recul suite à la concurrence des blés russes et ukrainiens, tirent les prix des céréales à la baisse. Les productions de betteraves sucrières et de pommes de terre baissent en 2015. La collecte de lait reste stable en dépit d'une demande ralentie de la Chine et de la Russie. Les abattages de bovins augmentent cette année. La production porcine est quant à elle pénalisée par la perte du marché russe. Globalement, les prix de vente des productions agricoles sont supérieurs aux coûts de production.

Progression des surfaces cultivées en céréales

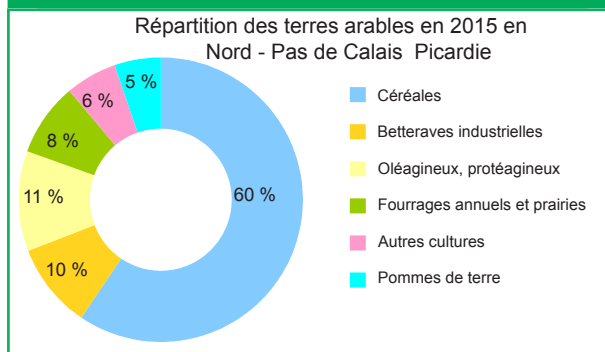
La sole céréalière gagne plus de 7 000 ha en 2015 alors que les surfaces en betteraves industrielles et en oléagineux sont en recul.

Après une campagne 2014 exceptionnelle pour la betterave sucrière, la France et l'Union Européenne gèrent des stocks supplémentaires dans un contexte de faiblesse des cours. La logique est alors de réduire les surfaces ensemencées. Cette diminution a dépassé les 8 % dans la région. Les oléagineux ont suivi la même tendance puisque le colza cote en dessous de 500 € la tonne depuis fin 2012. Ces surfaces libérées permettent d'ensemencer plus de céréales, de maïs ensilage, de lin textile et de protéagineux.

Les bons rendements de 2014 en pois protéagineux ont été favorables à une augmentation des semis. La culture des pro-

téagineux bénéficie des aides mises en place dans le cadre du plan «protéines végétales».

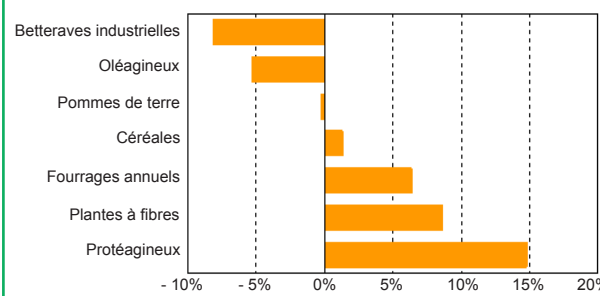
La sole céréalière atteint 60 % des terres arables du Nord - Pas-de-Calais Picardie



Source : Agreste - Statistiques agricoles annuelles - SAP 2015

Baisse de la sole en betteraves sucrières et en oléagineux

Évolution des principales cultures de la région entre 2014 et 2015

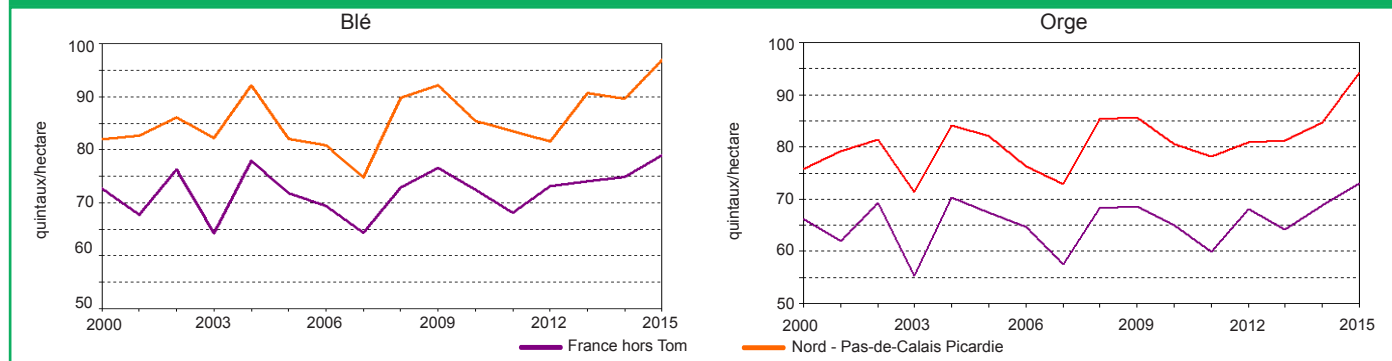


Source : Agreste - Statistiques agricoles annuelles - SAP 2015



Une année 2015 exceptionnelle pour les céréales d'hiver

Rendements 2015 exceptionnels pour le blé tendre et l'orge d'hiver



Source : Agreste - Statistiques agricoles annuelles SAA et SAP 2015

La moisson des céréales d'hiver tient toutes ses promesses que ce soit en termes de qualité ou de quantité. L'hiver est particulièrement doux et l'indice d'humidité des sols devient globalement excédentaire en début d'année. Les conditions sont propices au tallage des céréales. Malheureusement, ces dernières souffrent du déficit hydrique dès le mois de mars. Le mois de mai est plus arrosé ce qui permet une bonne absorption de l'azote par les blés notamment. Un mois de juin plus généreux en précipitation aurait optimisé l'absorption de l'azote par les grains et la teneur en protéines des blés. Ainsi et depuis la campagne 2012, les rendements en blé tendre et en orge poursuivent une tendance haussière. Le rendement en orge d'hiver progresse de 85 à 94 q/ha et le rendement en blé tendre passe de 90 à 97 q/ha. Les épisodes caniculaires sont donc sans conséquences sur la production de céréales d'hiver.

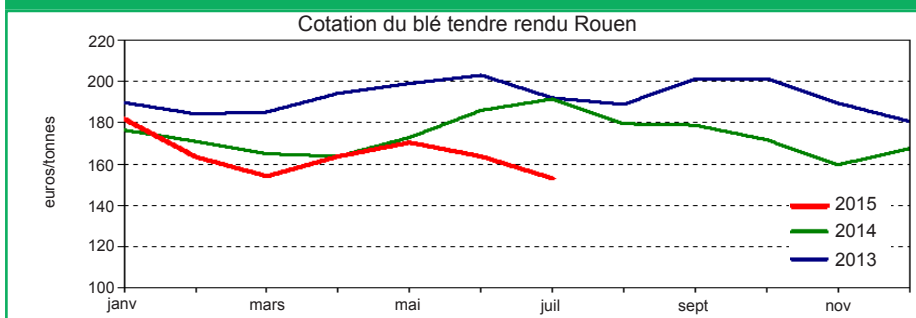
L'augmentation de la sole et des rendements permet d'atteindre des niveaux de production record avec respectivement près de 8,3 millions de tonne pour le blé

tendre et 1 million de tonne pour l'orge d'hiver. Cette année d'abondance entraîne des stocks mondiaux de blé records et ce d'autant plus que sa consommation est en baisse avec le choix du gouvernement chinois de réduire son utilisation dans l'alimentation humaine et animale. Ainsi, la consommation mondiale devrait être inférieure de près de 5 Mt à ce qui était prévu. Les stocks mondiaux élevés pèsent sur les cours des céréales. La faiblesse de l'euro face au dollar ne suffit pas à soutenir le prix du blé tendre dans le contexte d'abondance et de faiblesse de la de-

mande. Si juste avant l'été, des craintes sur la campagne en Amérique du Nord ont fait remonter les cours, l'amélioration des conditions climatiques et la faiblesse de l'économie chinoise les ont ramenés à la baisse.

Toutefois, la baisse de l'euro face au dollar permet de gagner en compétitivité à l'exportation. En effet, le blé récolté est de bonne qualité : bonne aptitude à la panification, faible taux d'humidité et poids spécifique élevé. Il permet de répondre aux cahiers des charges des pays importateurs.

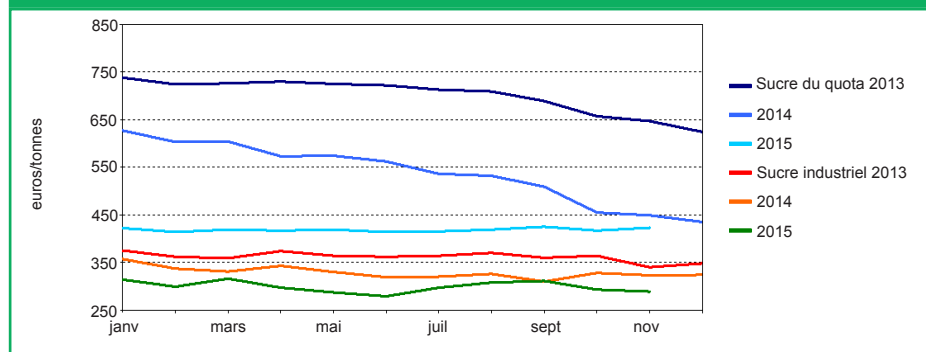
Pas d'embellie dans les cours en 2015



Source : FranceAgriMer - La Dépêche

Rendements décevants en betteraves sucrières

Prix moyen du sucre blanc communautaire



Source : Commission européenne

Les betteraves sucrières souffrent du déficit hydrique au printemps. La sécheresse nuit au grossissement des racines. Avec

environ 73 t/ha, le rendement racines en betteraves est décevant. Il est compensé par une richesse en sucre qui reste cor-

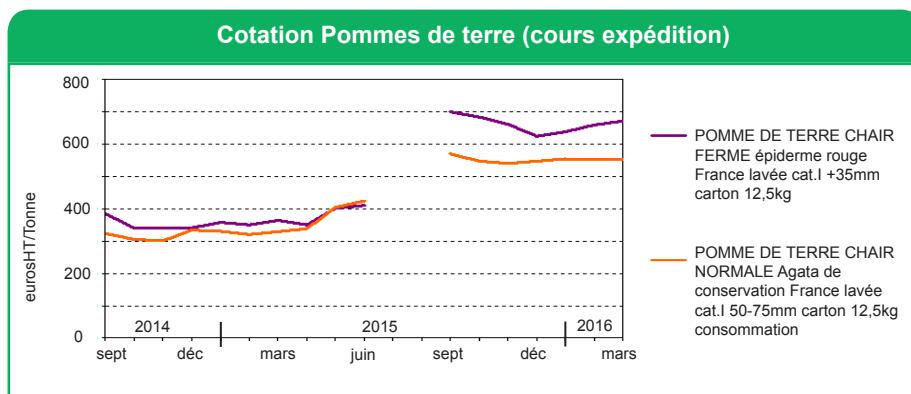
recte autour de 18,4°. Les récoltes se déroulent dans de bonnes conditions et la tare terre est faible. La baisse de la sole betteravière permet de diminuer la production réduisant ainsi le volume de stock, mais l'offre conséquente fournie par les principaux producteurs de canne (Inde et Brésil) tire les prix du sucre blanc vers le bas.

Ainsi, et même si le climat sec du début de l'été a réduit le potentiel de rendement des cultures, le cours du sucre du quota reste bien inférieur aux années précédentes avec 423 €/t en novembre 2015 contre 449 en novembre 2014 et 647 en novembre 2013. Dans ce contexte, il devient plus difficile de couvrir les coûts de production.

Les volumes limités en pomme de terre aident à maintenir les cours

Après une année record en 2014, la production de pommes de terre recule nettement. Le déficit hydrique a des impacts sur le nombre et la grosseur des tubercules. Les rendements chutent à 450 q/ha. Cependant, le climat a permis de limiter l'emploi des fongicides grâce à une faible pression mildiou en pomme de terre. Au final, les rendements s'avèrent moyens mais la qualité reste satisfaisante. Si on cumule la baisse de la sole en pomme de terre et des rendements, la production est en retrait ce qui est favorable à un redressement des cours après une année 2014 morose pour les producteurs.

Les cours élevés de la pomme de terre en Amérique du Sud, la faiblesse de l'euro face au dollar et la baisse du coût

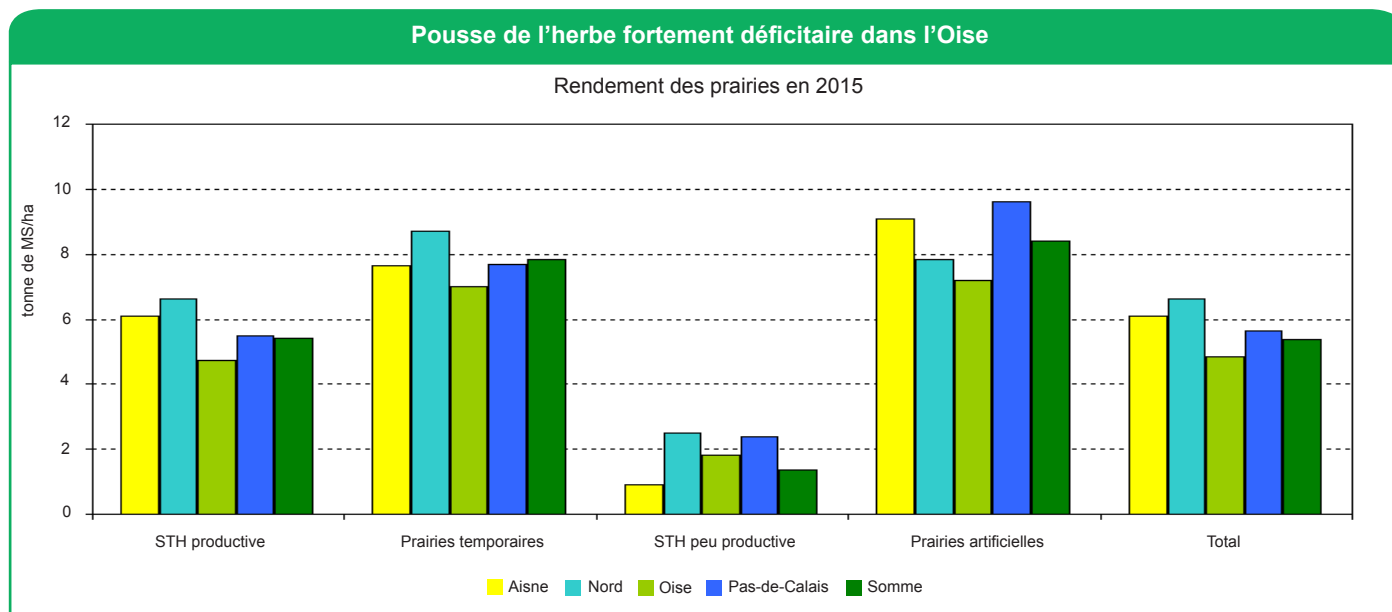


Source : RNM - FAM - marché France - Pomme de terre

de l'énergie sont autant de facteurs favorables aux exportations vers ce continent. Les pommes de terre récoltées en 2015

s'échangent à des prix nettement supérieurs à ceux de 2014 que ce soit pour les «chair ferme» ou les «chair normale».

Production des prairies en déficit en 2015



Source : Agreste - ISOP - Météo France - Inra

Le bilan est moins favorable pour les prairies qui ont souffert du manque d'eau. La situation est particulièrement critique durant l'été et l'automne. En effet, les précipitations du mois d'août ne permettent pas une reprise correcte de la pousse d'herbe.

Dans la région fourragère « centre Oise, Bray, Vexin-Thelle », les rendements sont divisés par quatre par rapport au rendement de référence 1982-2006. Pour le maïs, le manque d'eau stresse les plantes dès la floraison ce qui est préjudi-

cial à la fécondation et peut provoquer des avortements de grains. Heureusement le retour des pluies en août permet le remplissage des grains. La qualité du maïs fourrage peut être qualifiée de bonne.

Le marché du porc souffre de la concurrence européenne

Le cours du porc est en moyenne bien inférieur à celui des années précédentes : 1,39 €/kg de carcasse en moyenne en 2015 contre respectivement 1,49 et 1,66 en 2014 et 2013.

La moyenne de l'année 2015 est aussi en dessous de la moyenne quinquennale qui s'élève à 1,51 €/kg de carcasse. La cota-

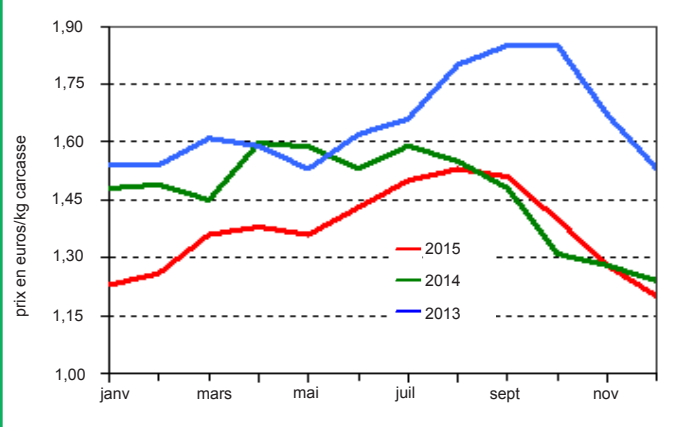
tion à 1,20 €/kg de carcasse en décembre est la plus basse depuis avril 2010. Ce repli est causé par l'abondance de l'offre allemande et espagnole cumulée à la perte du marché russe.

Actuellement, la production régionale est pour moitié abattue dans le Nord-Pas-de-Calais Picardie. Une partie non négli-

geable part en Belgique. Une marge de manœuvre existe pour alimenter les besoins locaux et limiter les coûts en structurant la filière.

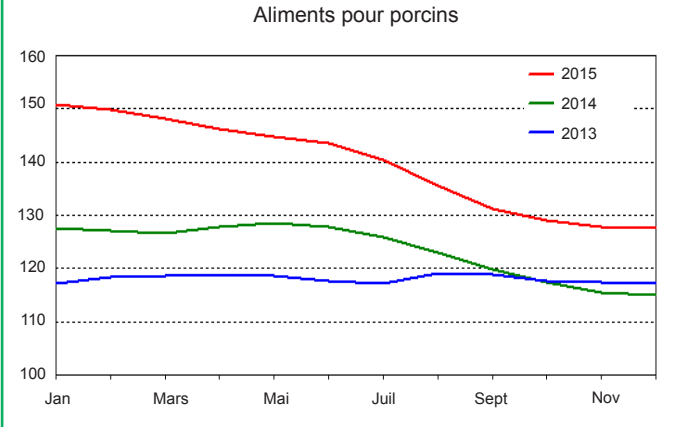
Toutefois, le prix d'achat des aliments pour porcs ne suit pas la même tendance que les cours et dépasse depuis octobre le prix d'achat de l'année précédente.

Cotation du porc charcutier Lille Classe E (moyenne du mois)



Source : FranceAgriMer

Indice mensuel brut des prix d'achat des moyens de production agricole (IPAMPA) base 100 en 2010



Source : INSEE - SSP

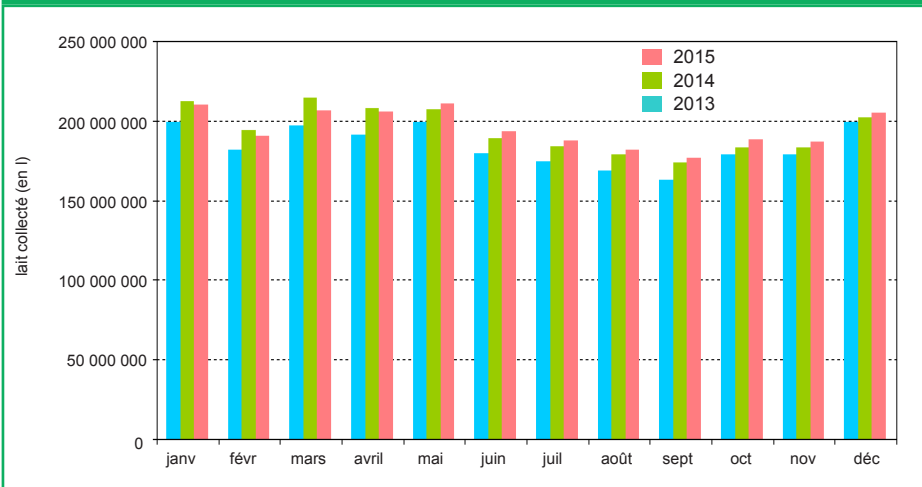
Un prix du lait volatil

Les éleveurs du Nord-Pas-de-Calais livrent 60 % du lait collecté dans la région, les Picards les 40 % restants.

La collecte laitière s'élève à 23,4 millions d'hectolitres en 2015. Elle reste stable par rapport à l'année précédente même si le début d'année a affiché une production plus faible qu'en 2014. Toutefois, une météo clémente en fin d'année a été propice à l'augmentation de la production ce qui a permis d'atteindre le même volume de production que l'année précédente. En décembre, le prix moyen du lait s'affiche en dessous de 300 €/t. Fin 2015, les 1 000 litres de lait rapportent près de 50 € de moins au producteur qu'en fin d'année 2014. Le prix moyen régional perd plus de 12 % par rapport à l'année précédente alors que le prix d'achat des aliments pour vaches laitières ne diminue pas dans les mêmes proportions.

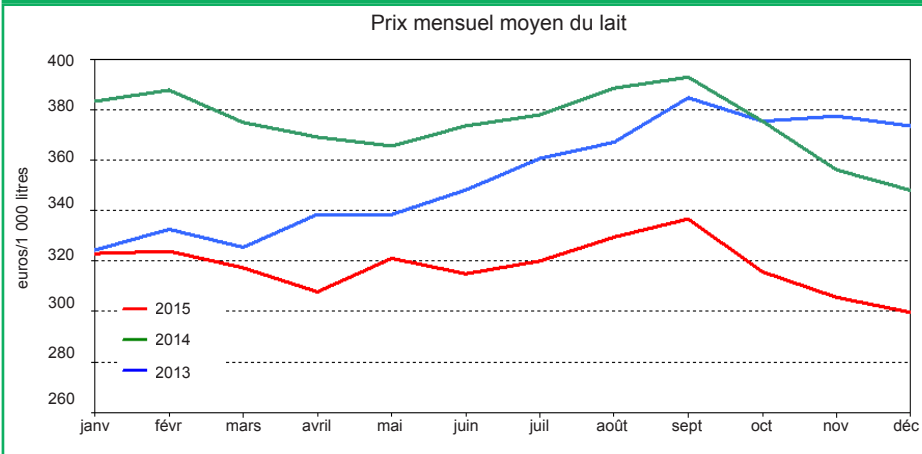
Dans ce contexte de cours déprimés, les éleveurs ne cherchent plus à maximiser leur production mais à réduire les coûts. A l'échelle mondiale, la production de lait a augmenté de plus de 1 %. En Europe, les volumes retirés du marché grâce à l'aide au stockage privé de la poudre de lait pèsent sur le secteur. De plus, certains pays comme l'Allemagne, la Belgique, les Pays-Bas... voient augmenter leur collecte. Cette abondance ne peut conduire à un relèvement des cours. Pour faire face à la volatilité du marché, les producteurs français tentent de mieux organiser leurs rapports avec les laiteries par le biais de la contractualisation.

Livraison de lait aux industries



Source : FranceAgriMer - Enquête mensuelle laitière

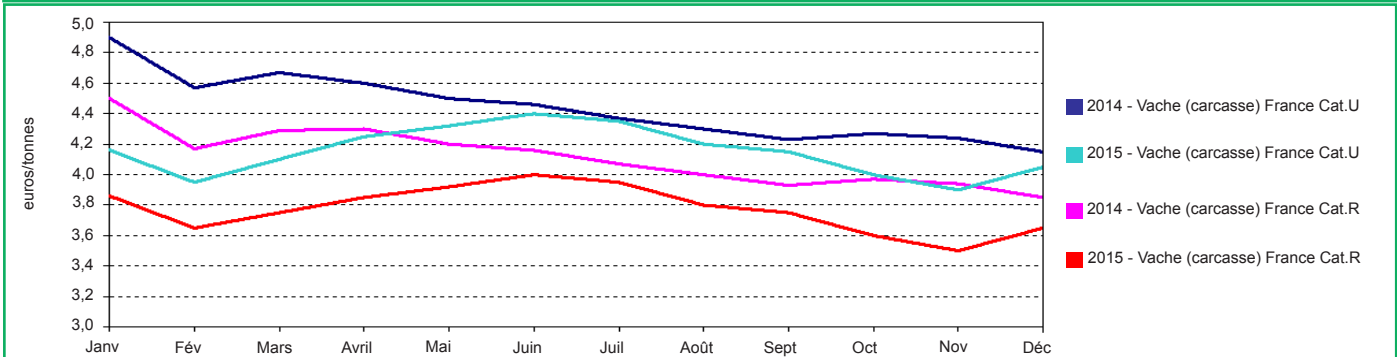
En Nord - Pas-de-Calais Picardie, le prix moyen du lait tombe à 300 € les 1000 litres



Source : FranceAgriMer - Enquête mensuelle laitière

Hausse des abattages et baisse des cours du boeuf

Cotations Vaches (cours Gros du MIN de Rungis)



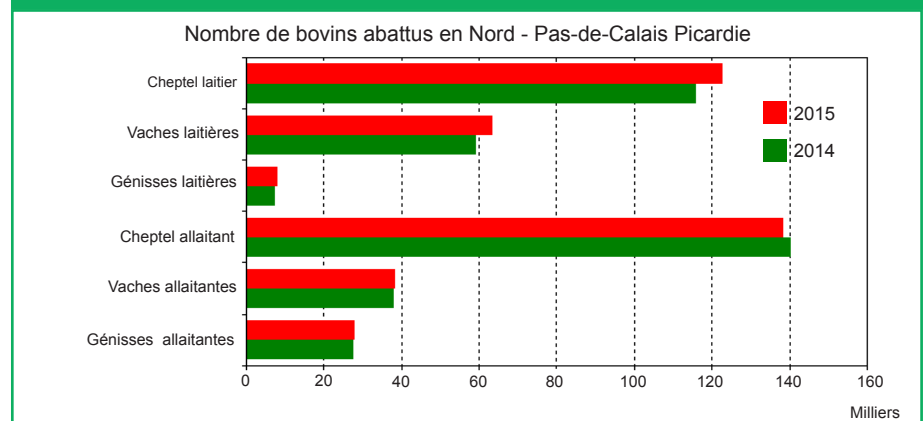
NB. : La conformation est un terme qui désigne la forme d'un bovin. Elle se fait sur 5 niveaux, représentés par les 5 lettres du mot E.U.R.O.P. Un animal musclé au niveau du dos et des pattes arrières aura un classement E ou U. Moins il est musclé, plus il perd de valeur bouchère et descendra dans le classement (R, O ou P).

Source FranceAgriMer

Le prix du lait en déclin conduit des éleveurs à baisser leur cheptel laitier. L'arrivée sur le marché de viande issue de vaches de réforme augmente avec plus de 63 400 vaches abattues dans la région en 2015 soit une hausse de 7,1 % par rapport à 2014. Au total, 122 665 bovins laitiers sont abattus dans la région soit une hausse de 5,7 % par rapport à l'année 2014. Le nombre total de bovins abattus croit de près de 2 % avec 261 000 têtes abattues dans la région en 2015 contre 257 000 en 2014.

Les cours ne suivent pas la même tendance et sont, quelle que soit la conformation, inférieurs à ceux de 2014.

Plus de bovins laitiers abattus en 2015



Source : Agreste BDNI (abattoirs)

Baisse de l'indice mensuel général des prix des produits agricoles à la production depuis octobre

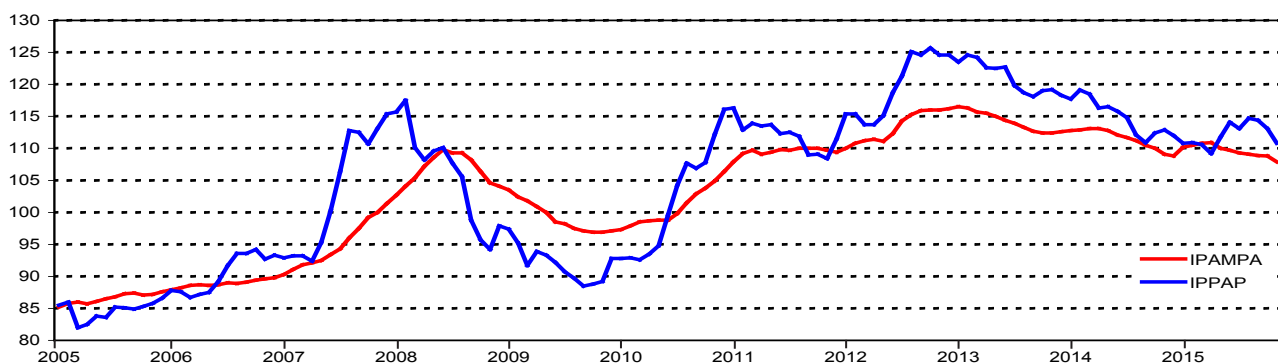
La progression des prix des produits agricoles a été ces dernières années, supérieure à celle des prix d'achat des moyens de production agricole. En 2015, ces prix ont tendance à se rejoindre ce qui est moins favorable pour le revenu des exploi-

tants agricoles même si l'indice général des prix des produits agricoles reste supérieur à l'indice général des prix d'achat des moyens de production agricole. Les prix d'achat des biens et services de consommation courante, de l'énergie, et des lu-

brifiants sont en baisse. Les prix des aliments des animaux baissent depuis 2013. Au final, l'indice général des prix d'achat des moyens de production agricole perd 2 points par rapport à l'an passé et se rapproche de sa valeur de 2011.

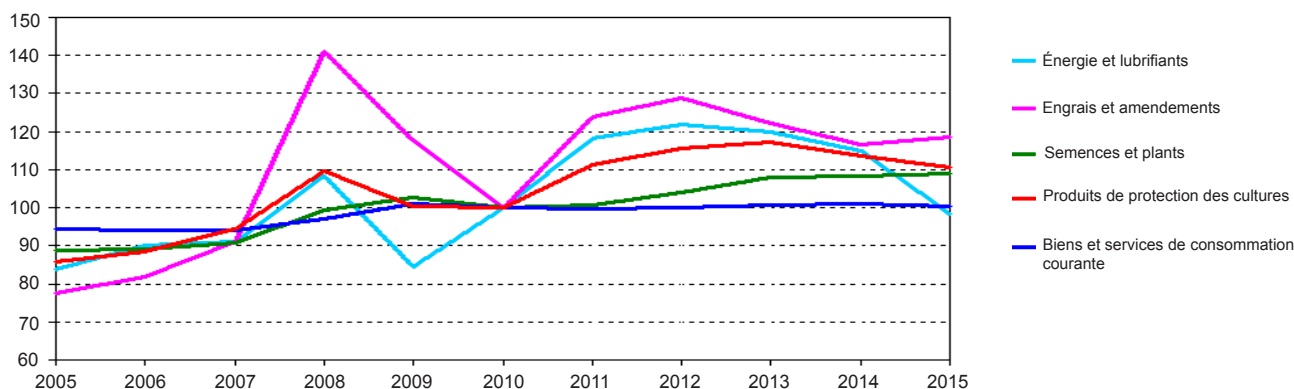
Indice général des prix des produits agricoles à la production (IPPAP) et indice général des prix d'achat des moyens de production agricole (IPAMPA)

Indices mensuels nationaux base 100 en 2010



Source : INSEE - SSP

Indices annuels nationaux des prix d'achat des moyens de production agricole (IPAMPA base 100 en 2010)



Source : INSEE - SSP

Depuis 2014, les prix d'achat des biens et services de consommation courante, de l'énergie et des lubrifiants sont en baisse alors que les prix des produits de protec-

tion des cultures se replient plus légèrement que ce soit pour les fongicides, les insecticides ou les herbicides.

En revanche, les prix des engrais et amendements ou des semences et plants augmentent en 2015.

Bilan météorologique 2015

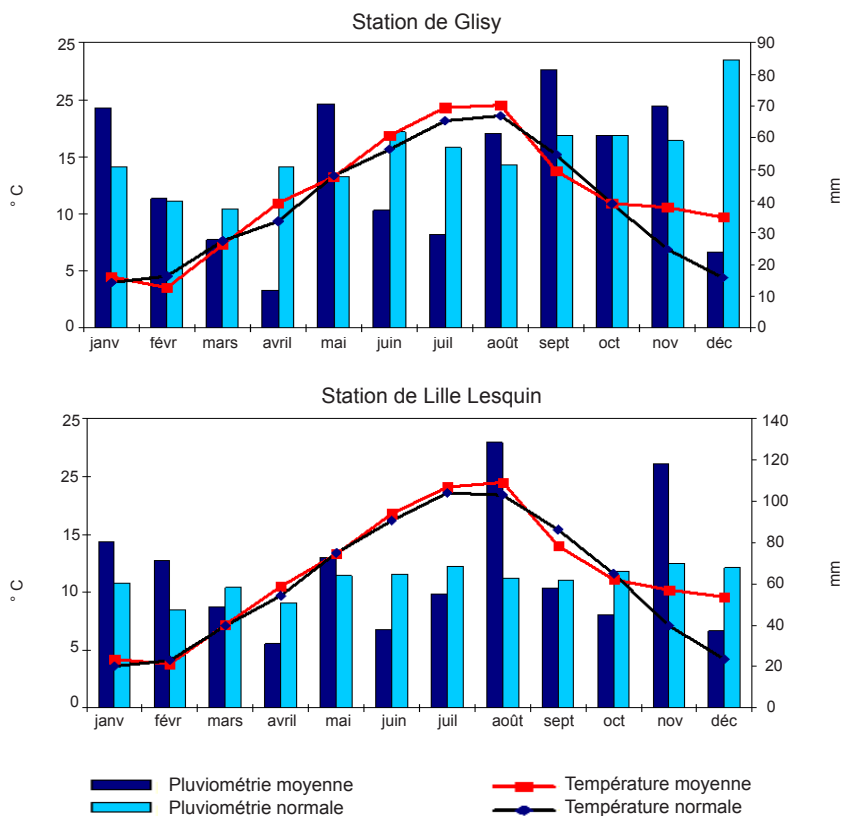
L'hiver a été particulièrement doux même si février a enregistré des températures plus basses. Le printemps s'est caractérisé par des précipitations largement inférieures à la normale à l'exception du mois de mai plus arrosé.

L'été a été chaud mais humide en août. L'automne s'est caractérisé par une forte pluviométrie en novembre accompagnée de températures très douces. Ces températures agréables se sont maintenues en décembre.

Sandra DELABY

DRAAF - Srise

Températures et précipitations



NB : normale = moyenne sur la période de référence 1981 - 2010

Source : Météo France

ACTUALITÉS

2015, année de la COP 21 : Quel sera l'impact du changement climatique sur les exploitations ?

Agriculture et climat sont intimement liés. Les productions exceptionnelles en céréales prouvent que la variable climatique est prépondérante sur les différences variétales notamment, car elle impacte aussi l'absorption des fertilisants et la pression parasitaire. Les exploitations agricoles doivent relever le double défi de limiter le réchauffement climatique et d'anticiper les contraintes futures.

Les sources d'émissions de gaz à effet de serre par l'agriculture sont multiples : l'emploi des fertilisants azotés, la fermentation entérique des bovins, les déjections animales et les énergies utilisées par les engins et les bâtiments agricoles. Toutefois, la fertilisation azotée génère des émissions de gaz à effet de serre qui peuvent être réduites par l'introduction de couverts végétaux à base de légumineuses ou l'utilisation d'outils d'aide à la décision. Ces derniers permettent d'adapter les pratiques à la parcelle à fertiliser (diagnostic et géolocalisation).

De plus, le biogaz provenant des déjections animales peut être collecté et valorisé. La biomasse est aussi utilisée comme biocarburant, source d'énergie et matériau de construction.

D'autres solutions contribuent à réduire l'empreinte carbone de l'agriculture : développer les puits de carbone, pratiquer la technique sans labour et le semis direct, diversifier les rotations culturales, maintenir des surfaces en jachère ou convertir des terres cultivées en prairies permanentes.

A l'heure actuelle, les effets du changement climatique s'observent d'ores et déjà sur les cultures. Les arbres fruitiers fleurissent plus tôt et les vendanges sont avancées.

En toute logique, l'augmentation du dioxyde de carbone atmosphérique stimulant la photosynthèse, le réchauffement climatique impactera le développement des productions végétales. Cet effet cumulé avec des températures favorables et une bonne disponibilité en eau (irrigation le cas échéant), devrait augmenter la biomasse produite et les rendements.

Les cycles des plantes annuelles pourraient se raccourcir, l'arrêt hivernal des prairies et forêts surviendrait aussi plus tardivement.

En ce qui concerne les productions animales, le réchauffement climatique permet à des parasites (bactérie, virus, tiques, moustiques...) de migrer plus au nord. C'est ainsi que des maladies qui avaient presque disparues réapparaissent tandis que de nouvelles maladies font leur apparition (fièvre catarrhale, virus de Schmallenberg...). Des études sont entreprises sur les dynamiques de population des insectes vecteurs et les entreprises pharmaceutiques investissent en recherche et développement pour élaborer de nouveaux vaccins.

En conclusion, le changement climatique induira une modification des pratiques culturales. Il pourrait aussi conduire à un déplacement des zones de production. On voit d'ores et déjà de grands noms du Champagne investir de l'autre côté de la Manche.

Les exploitants agricoles devront à la fois s'adapter et continuer à être proactifs pour limiter les émissions engendrées par l'activité agricole. Les productions végétales constituent de formidables puits de carbone qui peuvent être complétés par des investissements réalisés dans le cadre de la transition énergétique ou des plans de développement ruraux régionaux.

Agreste : la statistique agricole

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt de Nord - Pas-de-Calais Picardie

Service régional de l'information statistique et économique

518, rue Saint-Fuscien - CS 90069 - 80094 Amiens cedex 3 - Tél. 03 22 33 55 50

Courriel : srise.draaf-nord-pas-de-calais-picardie@agriculture.gouv.fr

■ Directeur Régional : François BONNET

■ Directeur de publication : Grégory BOINEL

■ Composition : Monique LECUT

■ Impression : Srise Nord - Pas-de-Calais Picardie

■ © Agreste 2016

